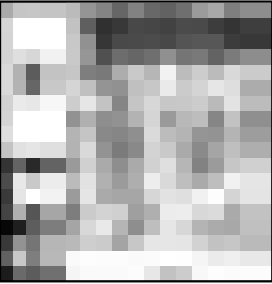


**Steal this Album!**  
(ik) - Kaufen, klauen, was auch immer, aber das Album gehört ins CD-Regal. Nach "Toxicity" legt **System of a Down** mit **Steal this Album** ein weiteres genial-brachiales Werk vor. Fünf

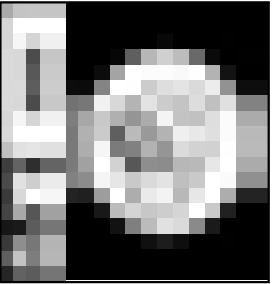
der Stücke sind parallel zu Toxicity entstanden, andere sind bereits mehrere Jahre alt. Wer jetzt aber meint, nur 16 B-Songs in der Hand zu halten, irrt. Sicher, neu erfunden hat die kreative Polit-Hardcore-Band aus Kalifornien ihre Musik nicht. Sie zeigen einmal mehr, wie wunderbar intelligenter Nu-Metall klingen kann - sogar mit Mandoline und Xylophon! Songs wie "Ego brain", und "Mr. Jack" kommen zunächst sanfter, als man es von den armenischen Amis bisher gewohnt war ... um sich dann entlang Daron Malakians krachender Gitarre nach oben zu schrauben und im Geschrei von Sänger Serj Tankian zu explodieren. Wer es härter und bombastischer liebt, dürfte mit Stücken wie "Boom", "Innervision" oder "F\*\*k the System" voll auf seine/ihre Kosten kommen.

**System of a Down: Steal this Album, Columbia, AAD, 02, Nr. 6486868**



**Attention collectionneurs**  
(sr) - En 1862, les Etats-Unis sont en pleine guerre de sécession. Sanders Moulinet, fils d'un fournisseur de l'armée sudiste, déserte et se retrouve perdu

en plein bayou. Il ne doit son salut qu'à l'intervention d'un chasseur et d'une danseuse russe en cavale. Le jeune déserteur est pris en chasse par le dangereux Mullighan et son sort serait la mort si Mullighan n'avait négocié avec le père de Sanders pour ramener le jeune rebelle vivant, médaillé et faussement blessé à la guerre. Parallèlement, les cuirassiers nordistes menacent la Nouvelle-Orléans. A bord de l'un d'eux, un photographe débarque, accompagné d'un chat qui parle. Ils sont tous deux à la recherche d'une femme mystérieuse figurant sur un cliché effacé. Voilà ce qu'il en est du contexte de **Kochka**, le surprenant western écrit par **Brrémaud** et dessiné par **Duhamel**. Précédant la sortie couleur, les éditions Paquet ont eu la bonne idée de sortir une édition limitée (attention les collectionneurs!) en noir et blanc, absolument superbe. Les crayonnés de Duhamel donnent la mesure de son travail de dessinateur sur cette nouvelle série truffée de rebondissements.  
**Brrémaud, Duhamel: Kochka, Nouvelle-Orléans 1862, tome 1, éd. Paquet.**



**Gerechter Krieg**  
(RK) - "My name is Joseph Papparelli and I want to go to war against Luxembourg." So steht es zu lesen unter **www.wonderfulpie.com/war**. Papparelli sei eine unabhängige Nation

und Luxemburg ein kleines feiges Land "full of crap" - voller Scheiße - irgendwo in Europa, das ekelerregende Menschenrechtsverletzungen begehe und sich weigere, Papparelli offiziell anzuerkennen. Die Site enthält Informationen über die Hintergründe des diplomatischen Streits, unter anderem Briefe an Luxemburgs Premier, an die Nato und an die EU. Unter "Top secret invasion plan" wird die Strategie vorgestellt: Luxemburg zu einem Paria-Staat machen, dann via Ulflingen und Mertert einrücken und die Hauptstadt besetzen. Anschließend soll das Land aufgeteilt werden. SurferInnen, die die erschreckenden fotografischen Belege für Menschenrechtsverletzungen auf der Site gesehen haben, werden zustimmen: Es gibt nur eine Lösung, Krieg!  
**www.wonderfulpie.com/war**



Photos du carton d'invitation de "Divine".

TALARD A SCHRASSIG

# Eh bien, dansez maintenant

**Ce week-end, la prison s'ouvrira au beau monde pour la représentation de "Divine", sous la direction du chorégraphe Philippe Talard. L'idée est bonne, mais l'exécution laisse à désirer.**

(gk) - Le fait que le chorégraphe Philippe Talard ait sous sa direction huit détenu-e-s du Centre pénitentiaire de Schrassig, afin de monter le spectacle "Divine ou La larme de la prison", d'après "Journal du Voleur" de Jean Genet, a déjà fait couler beaucoup d'encre. Talard est l'amant de Lydie Polfer; il utilise la limousine officielle de celle-ci; la "Fédération des Théâtres professionnels de Luxembourg" s'est vu refuser une demande similaire pour cause de manque de budget; des accusations de détournement de fonds ont causé le départ de Talard de son poste de directeur artistique du "Ballet du Théâtre national de Mannheim" ... Il y a de quoi se poser des questions sur les raisons pour lesquelles Philippe Talard s'est finalement vu accorder son projet coûtant 35.000 euros.

Paca Rimbau, connue des lecteurs et lectrices régulier-ères du "woxx" comme rédactrice d'articles (voir, p. ex., ci-contre), est engagée en tant que chargée de cours au Centre pénitentiaire. Elle a accepté de nous parler de ses impressions au sujet du projet de Philippe Talard. Expériences pertinentes, vu qu'elle est la responsable du groupe de théâtre traditionnel de la prison luxembourgeoise, fondé en 1999.

## Les débuts

"J'avais demandé à Claude Frisoni de venir soutenir le cours de théâtre en prison, de nous proposer une sorte de formation et d'aide à la mise en scène. Il vient en mars 2002 pour rencontrer les gens du groupe. Un jour Philippe Talard l'accompagne. Dans le groupe il y a d'anciens danseurs, d'autres qui aiment chanter, et ils étaient très emballés de travailler avec ce dernier." Six membres du groupe de théâtre font finalement partie des huit détenu-e-s choisi-e-s par le chorégraphe.

"Par après, Philippe Talard vient présenter son projet en hommage à Jean Genet. Les réactions des membres du groupe étaient alors que c'était là un texte assez lourd et qu'ils aimeraient

s'amuser un peu plus. Je lui ai dit qu'on voulait surtout travailler en équipe et qu'on n'avait pas vraiment besoin de montrer à un public de co-détenus un spectacle destiné à expliquer la vie en prison. Ensuite, je lui ai signalé que nous voulions améliorer notre travail, raison pour laquelle nous avions demandé de l'aide à Monsieur Frisoni, mais que nous tenions également à créer notre spectacle nous-mêmes, en équipe, en écrivant le texte et en le mettant en scène. Mais Monsieur Talard n'a pas vraiment écouté. Et il a continué, en insistant sur le message qu'il 'faudrait' faire passer et sur les possibilités qu'auraient les détenus en question, à leur sortie, grâce au fait d'avoir travaillé avec lui ... Je n'ai jamais dit non à l'idée de la danse, mais je crains qu'il ait éveillé de fausses espérances en eux, alors qu'un cours pareil devrait plutôt les aider à vivre maintenant, tout en les formant un peu pour leur avenir."

## Inégalités croissantes

"Le 13 juillet, nous présentons, avec grand succès, une pièce avec Claude Frisoni, qui - faute de budget - y a collaboré bénévolement. La direction ne nous accorde, comme d'habitude, qu'une seule représentation pour les détenus et le personnel. Ni presse, ni autres gens ne sont acceptés. Il y avait bien trois invités de l'extérieur, dont Monsieur Talard, qui n'est pas venu ... Six mois plus tard, il y a trois représentations du spectacle de danse dirigé par Philippe Talard, avec des invitations pour un public externe.

Je n'ai rien contre cette ouverture vers l'extérieur - au contraire, je suis pour toute ouverture - mais je ne crois pas à une ouverture non-démocratique. Pourquoi est-ce seulement le projet de Talard qui peut en profiter? Il y a d'ailleurs eu, de par le passé, des propositions de cours de danse réguliers pour les prisonniers. Un suivi régulier serait bien plus intéressant. A l'époque, il n'y avait jamais le budget nécessaire.

Talard peut faire ses répétitions dans la chapelle, où devrait

travailler normalement le groupe de théâtre.

Des cartons d'invitation pour 'Divine' ont été imprimés par l'imprimerie de la prison. Pour les livres "Foxtrott" et le roman-photo "Hold Up" (tous deux des projets réalisés en prison), cela n'a pourtant pas été possible. Apparemment parce que l'imprimerie ne serait pas capable de produire la qualité nécessaire." Si Paca Rimbau trouve douteuse la façon dont sont représenté-e-s les détenu-e-s sur les cartons d'invitation en question, elle ne peut pourtant que constater la qualité de l'impression.

"On cherche à aménager nos horaires pour les cours, il prend les siens.

En outre, je trouve très juste le fait que les détenus soient payés pour travailler avec Philippe Talard, mais pourquoi alors mon cours a-t-il toujours été considéré comme activité de loisir par la direction?

Ce sont des méthodes qui établissent des inégalités, chose à éviter surtout en prison. Je ne crois vraiment pas que Philippe Talard connaisse assez bien ce milieu, sinon il agirait autrement.

De plus, après son spectacle, il repartira. Que restera-t-il de son travail par après? Les détenu-e-s qui auront travaillé avec lui risquent de tomber de haut, vu les mirages qu'il a créés. Je leur lance un message pour eux et pour elles: c'est beau de rêver, mais il faut garder les pieds sur terre. Je leur souhaite du succès de tout mon coeur, parce que j'aime beaucoup les détenu-e-s qui y participent, mais tout le monde - y compris la direction - s'est un peu trop laissé aveugler par le fait que Talard, mis à part son parcours comme chorégraphe professionnel, a de très bonnes relations personnelles avec des personnages de l'administration.

En outre, c'est vexant pour l'équipe d'éducateurs qui cherche continuellement à mettre sur pied des idées pour améliorer les conditions en prison, et qui sont très souvent freinées par des contraintes du genre 'il fallait demander l'autorisation bien avant', 'pas assez de budget', 'les gardiens vont se fâcher' ..."